

la Poësie à la louange du Roi sera, *qu'on le voit toujours tranquille ; quoique dans un mouvement continuel.* Comme on a donné de nouveaux mots au corps que l'on a pris pour la Devise du Roi, qui est le Soleil comme tout le monde sçait, on pourra si l'on veut sans pourtant y être obligé, exprimer la pensée d'une de ces Devises, sur tout celle-ci qui exprime parfaitement le sujet que l'on a pris. *Quieto similis.* On ne parle pas ici des conditions que l'on doit observer dans les Ouvrages, parce qu'à présent personne ne les ignore.

Comme ce premier Journal devoit être donné le premier Lundi de ce mois, & qu'on ne la différé qu'à cause de la rigueur du temps, nous donnerons le second Lundi prochain, afin de reprendre notre cours ordinaire ; & ceux qui ont pris celui-ci avant la dernière correction de l'Auteur n'auront qu'à le reporter pour en reprendre un autre, augmenté des dernières observations de la Comete.

II. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 20. JANVIER M. DC. LXXXI.

MARCELLI MALPIGHII PHIL. ET MED.

Bononiensis è Regia Soc. Anatomes Plantarum Pars altera. Londini. In fol. Et se trouve à Paris chez François Muguet. 1680.

LA Connoissance que M. Malpighi nous a donnée touchant les Plantes dans le premier Livre qu'il a fait sur cette matiere ne seroit pas entièrement parfaite, s'il n'eût ajouté à cela l'anatomie des semences de ces mêmes Plantes pour ne nous en laisser rien ignorer. C'est ce qu'il fait dans ce second Volume.

Il compare d'abord à des œufs ces semences par lesquelles la nature en faisant revivre les Plantes, tâche de réparer les pertes que les espèces souffrent continuellement : & supposant toujours le même Principe de Végétation qu'il a avancé dans sa premiere Partie, dont nous avons parlé dans le XIX. Journal de l'année 1676. qu'il compare à celui qui fait végéter tous les animaux, il vient au détail de plusieurs semences diversément préparées. Il suffira de toucher ce qu'il remarque sur la graine de Melon, par exemple, pour faire connoître ce qu'il dit sur toutes les autres.

Après avoir fait pour ainsi dire la dissection du Pepin de Melon, & de toutes ses parties dont il donne des figures, il fait voir d'abord, 1. Comment ce Pepin ayant été reçu dans le sein de la terre

la mere commune de la nature végétante, les peaux qui le couvrent commencent dès le premier jour à s'enfler & à se ramolir; 2. Comment ensuite ces peaux changent de couleur avec le temps, & se séparent par l'activité de la fermentation du suc seminal, qui enfle les deux lobes, c'est-à-dire, les deux parties qu'on voit se séparer aisément en toutes sortes de graines, aussi bien que la racine féminale qui commence à se faire paroître par de petits poils qui en sortent. 3. Et enfin comment la plume, c'est ainsi qu'on nomme ce qui devient dans la suite la tige de la Plante à cause qu'elle ressemble à un petit bouquet de plumes, croît à son tour, s'allonge petit à petit, & se fortifie doucement, jusqu'à ce qu'en ouvrant son sein, elle laisse déployer & paroître les petites feuilles qui la composent, qui se forment à proportion prenant tous les jours de nouveaux accroissemens. Surquoi il remarque une chose que nous avons dite ailleurs que suivant la préparation de la semence la végétation est à proportion plus lente ou plus avancée.

Il donne la raison pourquoi le fumier arrosé des pluies du Ciel est si utile pour la fécondité de la terre dans l'explication d'une expérience qu'il fit d'un grain de bled, lequel après avoir trempé quelque temps dans de l'eau, où il avoit infusé de la fiente de Cheval & de Chevre leva beaucoup plutôt de terre, & produisit jusqu'à 30. tiges qui portèrent toutes leur Epy; ce qui vient, dit-il, de ce que les sels contenus dans la fiente des animaux étant dissous par l'eau de la pluie contribuent beaucoup à la fermentation du Suc seminal, & par ce moyen à la Végétation de la Plante. Nous en avons donné des exemples admirables & prodigieux dans notre premier Journal de 1677.

La cause qu'il donne à ces petits poils dont les jeunes Plantes sont ordinairement couvertes, & qui dégènerent quelquefois en épines est la seule activité des sels qui sont mêlés avec le Suc dont la Plante est nourrie, lesquels s'échappent pour ainsi dire par les Pores de la Plante qui est encore tendre & molle.

C'est à l'activité de ce même Suc dans les sèps de Vigne qu'il attribue ces filamens, lesquels comme autant de liens l'attachent fortement à tout ce qu'ils rencontrent : mais ce qu'il remarque que la nature observe en la Vigne de Canada est encore plus merveilleux, car non-seulement cette Vigne produit de ces sortes de filamens pour se lier aux arbres, mais elle pousse encore au bout de ces filets une espèce de petite feuille ronde qu'elle étend sur la muraille, par exemple, où elle l'attache, & là elle la colle par le

moyen d'un Suc glutineux qu'elle jette par le bout de ces filets comme par autant de petits Canaux.

Il y a encore quelque chose de bien curieux en ce qu'il remarque touchant la diversité des racines, & la maniere dont elles reçoivent ou plutôt dont elles cherchent le Suc qui doit nourrir la Plante; car il dit que la racine est une espèce de bras que la nature donne aux Plantes pour chercher & pour recevoir leur nourriture dans la terre par autant de petits Canaux qu'il y a de fibres dans la racine dont elle est toute composée. Ces fibres naissant de la moëlle de la racine, s'étendent vers la circonférence où elles reçoivent le Suc déjà purifié dans l'écorce comme par un crible, lequel de-là est conduit vers la moëlle, où il se purifie encore par la fermentation des sels qu'il contient: & comme nous voyons, a ôté-t-il, des animaux vivre dans l'air, les autres sur la terre, & les autres dans l'eau, & de ces derniers mêmes les uns habiter le fond de l'eau, & les autres se plaire davantage au plus haut de cet élément, de même il y a des racines de Plantes qui se plaisent à être profondément dans la terre, d'autres n'aiment que la superficie, sur laquelle elles s'étendent horizontalement, & ainsi des autres; ce qui doit nous faire admirer la nature, & en adorer l'Auteur jusqu'en ses plus petites productions.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE OU MEMOIRES DE
l'Eglise. Par M. l'Abbé de la Rocque. A Paris chez Jean Cusson. 1681.

IL est bien juste que l'Eglise ait ses Historiens propres, & que ce qui s'y passe tous les jours de plus saint & de plus remarquable ne se trouve pas sans cesse mêlé avec les choses les plus profanes. Dans cette pensée nous nous sommes proposés le dessein avec la permission que sa Majesté nous en a donnée, de recueillir jour pour jour tout ce qui se passera de plus considérable dans toute l'étendue de l'Eglise suivant le projet que nous en donnons ici, à peu près comme il avoit été proposé autrefois lorsque pour s'être trouvé trop conforme au Journal, il fut supprimé, dès qu'il parut, par les ordres de feu M. le Chancelier Seguier. Nous y avons même déjà travaillé dès le commencement de cette année, pour en faire part ensuite aux Curieux en temps & lieu, & donner ainsi au moins comme les Elémens de l'Histoire Ecclesiastique de notre temps, à ceux qui voudront un jour se donner la peine de l'écrire.

BONAV. RUBEI BONONIENSIS PARÆCIÆ

*S. Agachæ Rect. hum. Litter. Profess. Epigrammaton Liber. In-4.
Bononiæ 1660.*

Ceux qui liront les deux Epigrammes que nous rapportons ici de tout ce recueil, verront si l'Auteur a raison de témoigner aussi peu d'estime de son Ouvrage, qu'il en fait paroître dans sa Préface.

La première est sur l'impôt que Messieurs les Hollandois mirent sur les Poules pendant ces dernières guerres, & elle est conçue en ces termes.

*Gallinæ Batavis vectigal ferre jubentur,
Qui matris redimat fœnora, Gallus erit.*

L'autre est sur un sujet qui est bien plus petit, puisque c'est sur la quantité de la syllabe *Ta* qui se trouve au milieu du mot *BaTavus*, mais qui ne laisse pas d'être fort ingénieusement imaginée, sur tout ayant été faite dans le temps que le Roi s'étoit rendu Maître de la plus grande partie de la Hollande avec une rapidité inconcevable.

*Corripitur BaTavus, trahiturque Batâvus, Iberis Est longus,
Gallis corripitur medius.*

LA CONNOISSANCE DES TEMPS OU

*Calendrier & Ephemerides du Lever & du Coucher du Soleil &c.
in-12. A Paris chez Jean-Baptiste Coignard. 1681.*

LE Calendrier & ces Ephémérides sont toujours suivant le premier dessein qui a été donné depuis deux ou trois ans. Mais comme on fait profession d'y ajouter chaque année quelque nouveau petit Traité d'Astronomie & de Physique, on trouve dans celui-ci outre les Eclipses pour cette année 1681. & les Observations de la Comete dont nous en avons touché quelques-unes dans notre premier Journal, quelque chose d'assez curieux & d'assez utile touchant la déclinaison de l'Aiman pour l'usage des Cadrans portatifs : car il y est remarqué,

1. Qu'il y a peu de Cadrans où la déclinaison de l'Aiguille aimantée soit bien marquée, & que quand même elle le seroit une fois, ce ne seroit qu'en certains lieux & pour un temps, l'expérience ayant fait connoître que non seulement elle est différente en divers lieux, mais encore que dans un même lieu elle est sujette à changement.

2. Qu'à Paris par exemple au commencement de ce siècle, elle

14 JOURNAL DES SÇAVANS,
étoit de 7. à 8. degrés Nord-Est. En l'année 1640. elle étoit d'environ 3. degrés encore Nord-Est. En 1666. il n'y en avoit point du tout, en sorte que l'Aiguille marquoit justement la ligne Méridienne.

3. Que depuis ce temps là la déclinaison est Nord-Ouest, à Paris par exemple 2. degrés 50. min. en Anjou 2. d. au bas Languedoc 1. d. 40. m. à Bayonne 1. d. 20. m. en Bretagne 1. d. 30. m. &c.

4. Que pour bien placer un Cadran à Paris sans s'arrêter aux autres lieux, il faut que le Nord de l'Aiguille réponde à un demi-quart avant XII. heures.

Il y a en un autre endroit un avis important pour les Horloges à pendule à porter sur Mer où l'on a tant de besoin d'horloges justes pour la navigation. Car comme les Pendules avec Cicloyde quoique les plus exacts de tous sont pourtant fort sujets à être interrompus dans leurs mouvemens quand ils ne sont pas en lieux stables, quelques soins que l'on ait pris de les suspendre; & que les horloges à balanciers avec ressort spiral, quoique souffrants moins dans le transport ne satisfont pourtant pas à la justesse requise pour les Longitudes si exactement que les Pendules, on a essayé de faire des horloges composées avec ressort Spiral & Pendules ajustés ensemble de telle façon, qu'on peut appliquer les Pendules, & les ôter suivant qu'on le trouve à propos: si bien que le Balancier à ressort spiral ayant son mouvement réglé à part, & les pendules étant pris, d'une table qu'on a mise ici exprès dans leur juste longueur convenable au mouvement du Balancier, cela fait une espece de régularité, telle qu'est celle de la Cicloyde; car les grandes vibrations du Pendule étant un peu trop lentes, & au contraire celle du ressort spiral trop vites il se fait alors une maniere de compensation.

MECHANICK EXERCICES ORTHE DOCTRINE *of handy Vvorks. London. in-4. 1680.*

UN Curieux à Londres nommé Joseph Moxon a commencé il y a quelque temps de donner au public, sous ce titre plusieurs Cahiers touchant les Arts Mécaniques. Le premier regarde la Forge, le second la Menuiserie, le troisième la Charpenterie, & le dernier contient une ample instruction pour les Tourneurs, qui aussi bien que les Forgerons, les Menuisiers, & les Charpentiers trouvent ici les regles de leur Art avec un discours sur les matieres sur lesquelles ils travaillent & la description des outils

dont ils se servent. L'Auteur y ajoute la figure de ces mêmes outils pour en donner une connoissance entière à ceux qui ne veulent rien ignorer. Il promet de parler dans la suite, de l'Imprimerie, de la Peinture, de la Graveure; &c. Et parce qu'il y a souvent des gens assez injustes pour mépriser ces Arts à cause de la bassesse de ceux qui y travaillent, il dit plaisamment que ceux-là ne sont pas plus sages que ceux qui mépriseroient l'invention des Moulins, parce que le Cheval qui y travaille est souvent aveugle.

DE INITIIS ECCLESIAE FORO JULIENSIS

Dissertatio Historico-Chronologica, Critica, Profano-Sacra &c.

Autore D. Jos. Antelmio Forojulensi Canonico, Officiali Generali & S. T. D. in-4. Et se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

1680.

DAns le dessein que M. Antelme s'est proposé de faire un jour l'Histoire entière de la Ville & de l'Eglise de Frejus, il donne par avance cette dissertation, dans laquelle il s'attache particulièrement à éclaircir l'Antiquité & l'établissement de cette Eglise qu'il met environ au milieu du IV. siècle. Le mérite & la réputation de cinq ou six de ses Evêques qui se sont rendus célèbres dans le IV. & V. siècles par leur doctrine & par la sainteté de leur vie, sur tout du fameux S. Leonce qu'elle reconnoît comme son Patron servent à cet Auteur pour en faire connoître la grandeur & la dignité. On remarque par plusieurs choses particulieres qu'il débrouille fort bien, mais sur tout par les démêles de Théodore Evêque de Frejus & de Fauste Abbé du Monastere de Lerins jusqu'où s'étendoit ce Diocèse: & comme cette affaire fut le sujet de la Convocation du III. Concile d'Arles, il fait plusieurs Notes sur ce Concile qu'il met en 450. ou 451. contre le sentiment du P. Sirmon qui nous l'a donné le premier, & qui le met l'an 455. Il décrit les commencemens de ce fameux Monastere que Cassien infecta des erreurs des Sémipélagiens comme il le démontre. On y trouve mille autres choses curieuses comme la Coutume qu'avoit l'Eglise de Frejus dès le cinquième siècle de communier les petits Enfans sous les deux especes aussi-tôt qu'on les avoit baptisés, laquelle coutume devint commune dans l'Eglise, & s'y conserva jusqu'au huitième siècle: Et parce que de l'état des Villes on connoît souvent mieux celui des Eglises, il commence cet Ouvrage par l'Antiquité, l'origine, les différens noms, & la diverse fortune de la Ville de Frejus où il n'oublie pas les superbes Monumens que les Romains y ont élevés, comme son fameux

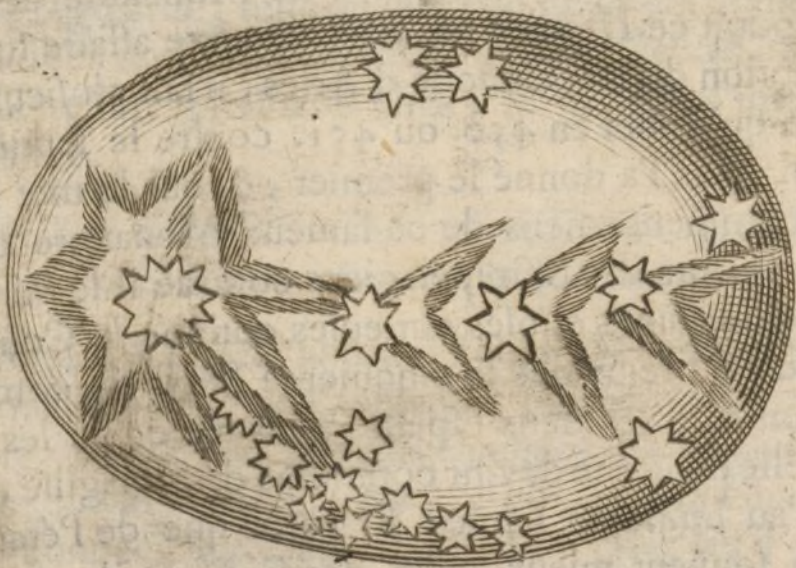
Aqueduc, dont nous réservons pour ailleurs la description & la figure.

EXTRAIT DE PLUSIEURS LETTRES ECRITES DE

Rome contenant la description & le dessein au vrai d'un œuf prodigieux, qui y a été vu au mois de Décembre dernier.

Quand on veut se mêler de faire part au Public des faits extraordinaires qui arrivent dans le monde, on ne sçauroit jamais apporter trop de précaution pour s'en éclaircir. C'est pour cette raison que nous ne nous pressons jamais de parler de ces sortes de choses sur les premières relations que nous en recevons, & c'est par-là que nous avons été assez heureux pour corriger plus d'une fois par d'exactes & fidelles relations ce qui avoit été avancé par quelques autres sur de faux mémoires que la précipitation avec laquelle ils en avoient voulu parler, ne leur avoit pas permis de bien examiner.

Dès que nous eûmes reçu des Lettres de Rome touchant l'œuf qui a fait tant de bruit dans le monde, nous traitâmes cette nouvelle comme une autre qu'on nous envoya l'année dernière touchant un Monstre prétendu, laquelle se trouva aussi fausse que nous l'avions jugée d'abord; mais depuis qu'on en a écrit à des personnes de la première qualité, que Madame la Grand'Duchesse, & M. l'Internonce en ont reçu le détail, avec plusieurs autres, nous avons crû que du moins nous devions donner au public le dessein qu'on leur a envoyé de ce Prodige avec la petite relation qui suit.



La nuit du Lundi 2. Décembre dernier environ les huit heures (qui répondent à une heure après minuit selon notre maniere de compter) une Poule qui n'avoit jamais encore fait d'œufs, après avoir chanté d'une façon extraordinaire ensuite d'un grand bruit, fit un œuf d'une grosseur beaucoup au delà de la naturelle marqué non pas d'une Comete comme le Peuple l'a crû, mais de plusieurs Etoiles, ainsi que la figure le représente.

Si tout cela est bien vrai, ce ne seroit pas le premier prodige de cette nature, qui auroit paru en Italie pendant les Eclipses ou les Cometes, car sans parler des Croix qui parurent en Calabre sur le linge lors de la Comete de 1669. on a fait voir autrefois à M. Casini dans la ville de Bologne une coque d'œuf sur laquelle on voyoit un Soleil en relief parfaitement bien marqué & on l'assura que cet œuf avoit été pondu dans le temps d'une Eclipse.

NOUVEAUTEZ DU COMMENCEMENT DE L'AN-
née, tant pour les Livres que pour autres choses curieuses.

Le grand Dictionnaire Historique par feu M. Moreti in-fol. 2. Vol. A Lyon chez Girin & Riviere, & se trouve à Paris chez J. Guignard au Palais & René Guignard rue S. Jacques.

En attendant que nous rendions à ce livre la justice qui lui est due, nous devons avertir qu'on le donnera à un prix raisonnable, & qu'il devoit être en vente dès le 2. de ce mois de Janvier.

Mémoires particuliers touchant le mariage de Charles II. Roi d'Espagne avec la Princesse Marie Louise d'Orleans in-12. A Paris chez Cl. Barbin.

Catholico-Romanus Pacificus Aut. Joan. Barnesio Benedictino Anglo. Oxon. 1680. in-12.

M. de Fontenay qui depuis 14. ans donne ici des preuves de son savoir dans ses Conférences publiques sur toutes les parties de la Philosophie & des Mathématiques, après avoir médité sur l'Encyclopédie Hieroglyphique du P. Esprit Sabbathier Capucin, a cru qu'il ne pourroit rien faire cette année de plus agréable au public dans ses entretiens que d'exécuter le plan qu'il avoit projeté dès le commencement de l'année dernière en parcourant cette Carte dont il a promis un cours qui renfermera ce qu'il y a de plus recherché dans l'Antiquité pour la Philosophie & les Arts Libéraux & Mécaniques. Il y ajoutera même une Rhétorique pour la Chaire & pour le Barreau qui donnera la maniere de composer sur le champ un discours à l'inspection de la seule Carte, d'en tirer en un instant plusieurs desseins & divisions sur tel sujet qu'on voudra choisir, avec les preuves, les raisons, & en un mot tout ce qui peut servir à le bien remplir.

Les curiosités qu'il a inventées pour le Roi de Pologne, & celles qui lui restent encore dans son Cabinet pourront bien un jour être le sujet d'un Journal extraordinaire.

Traité du droit de Chasse, in-12. A Paris chez Gabriel Quinet au Palais.

III. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 3. FEVRIER M. DC. LXXXI.

TRAITE' DU DROIT DE CHASSE.

In-12. A Paris chez Gabriel Quinet, au Palais. 1681.

Sur ces fameuses paroles que Dieu dit à Adam au commencement du monde, & après le Déluge à Noë & à ses Descendans : *Qu'ils seroient maîtres des poissons de la Mer, des oiseaux du Ciel & de tous les animaux qui marchent sur la terre ; que tout ce qui a mouvement & vie seroit leur aliment*, on a considéré la Chasse dans les premiers âges du monde comme un droit acquis à l'homme qui lui donnoit une liberté entière de s'y occuper. On a eu la même pensée dans les siècles d'après ; aussi les peuples les plus civilisés, comme les Grecs, les Perses, & les Romains ont fait de la Chasse un de leurs plus honnêtes divertissemens, & elle a fourni aux plus sauvages ce qui étoit nécessaire à leur entretien, & à leur nourriture.

La Jurisprudence Romaine qui a été formée sur les mœurs des premiers peuples, en a même fait une Loi, & établi pour maxime : Que la Chasse est permise à tout le monde par la raison, *que de droit naturel les choses qui n'ont point de maître appartenant au premier occupant, les bêtes sauvages, les oiseaux & les poissons appartiennent à celui qui les prend le premier.*

Il n'en est pas de même de notre Droit François ; car par une maxime toute contraire, le droit de Chasse en France est un droit Royal, & personne n'en peut jouir que par la permission du Roi. C'est la première question que cet Auteur traite dans ce petit Livre. Il examine ensuite si cet établissement est ancien ; & en dernier lieu il explique comment supposé pour constant que le Roi a droit de défendre la Chasse, ce droit Royal a passé en la personne des Seigneurs Vassaux & Arrière vassaux de la Couronne.

Pour le premier, il croit que l'on pourroit avancer que les Rois ont même de droit divin le pouvoir de défendre la Chasse, sur ce que le Prophète Daniel parlant au Roi Nabuchodonosor lui dit :